

Le climat complique la vie de Christian, trufficulteur

Par **JEAN-LUC FERRÉ** (à Toulouse), le 10/12/2015 à 11h38

Christian Pratique, trufficulteur à Coursac, en Dordogne, constate que la production de truffe devient de plus en plus « problématique ».



Voilà plus de quarante ans que, reprenant le flambeau de ses grands-parents, Christian Pratique, 67 ans, cultive la truffe à Coursac, à une quinzaine de kilomètres au sud de Périgueux. Une petite production, sur moins de deux hectares, qui lui cause bien du souci. Notamment cette année. La faute à un été trop sec, à un automne trop doux.

« La truffe est très sensible au climat, explique-t-il. L'idéal, c'est du soleil et de petites quantités d'eau à sa naissance au printemps, un mois d'août avec des précipitations étalées, et un automne frais, avec du froid fin novembre et en décembre pour qu'elle arrive à maturité. »

Des conditions de plus en plus rares. « J'observe surtout la récurrence de périodes sans

eau, reprend Christian Pratique. Quarante-cinq jours cette année, un record. Et puis un été indien de plus en plus décalé. Les truffes perdent de leur qualité gustative, et parfois pourrissent. »

Déplacer la production vers le nord

Le constat est le même pour les 176 adhérents du Groupement des trufficulteurs pérocoriens que préside Christian Pratique. Les mauvaises années s'enchaînent. 260 kilos vendus à Périgueux en 2013, 135 kilos l'an dernier, sans doute moins pour les marchés à venir à partir du 5 décembre.

« Le réchauffement climatique ? Nous manquons encore de recul, mais on ne peut qu'observer une situation qui devient problématique, commente le trufficulteur. Si cette évolution se poursuit, sans doute faudra-t-il envisager de faire remonter la production vers le nord. La filière y réfléchit. »

Planter des chênes plus résistants

En attendant, les trufficulteurs du Périgord ne peuvent pas rester les bras croisés. « Il nous faut continuer à planter des arbres au pied desquels pousse la truffe, martèle Christian Pratique. Nous nous adaptons en délaissant le chêne pubescent au profit du chêne vert, qui résiste mieux à la chaleur. Moi, je vais planter jusqu'en mars, tout en sachant que je n'obtiendrai des résultats que dans huit ou dix ans. »

Rares sont les exploitants qui peuvent se contenter des revenus de la truffe. Avant sa retraite, Christian Pratique travaillait dans un cabinet de comptabilité pendant que sa femme faisait tourner leur ferme consacrée essentiellement à l'élevage de veaux et de lapins.

« La truffe, c'est une histoire d'amour, conclut-il. Toujours surprenante, jamais pareille d'une année sur l'autre. Je ne suis pas défaitiste. Mais force est de le reconnaître : l'évolution du climat nous complique la vie. »

JEAN-LUC FERRÉ (à Toulouse)